

Changement climatique et démocratie : relire Castoriadis – Version 2

par Paul-Antoine Naegel¹

1. Introduction

Dans un texte récent², nous avons énoncé quelques remarques à propos du vocabulaire et autres *éléments de langage* qui posent des problèmes, bien que devenus habituels, quand il est question de changement climatique.

Il faut certainement pousser la réflexion plus loin, et se poser la question des conditions politiques nécessaires à une action humaine, face à ce qui s'annonce comme pouvant conduire à une extinction de toute vie sur la planète Terre. En ce début du XXI^e siècle, caractérisé par la complexité et l'incertitude, le changement climatique prend les allures d'un phénomène irréversible³. Convaincu que la science et les techniques ne seront pas suffisantes, à elles seules, pour régler les problèmes qui se posent désormais à l'humanité, il faut sans aucun doute mettre en avant la question de la forme et de la pratique de la démocratie.

La démocratie a été instituée, pour la première fois dans l'histoire, en Grèce et à Athènes, il y a plus de 25 siècles. Cornélius Castoriadis a produit à ce propos des textes, auxquels il serait bon de se reporter. Mais il se trouve que cet auteur n'est que très rarement mobilisé dans les travaux académiques.

Par ailleurs, Thucydide, et son récit d'historien contemporain de la guerre du Péloponnèse⁴, a constitué une source utile, pour des précisions concernant la démocratie en Grèce ancienne.

2. Cornélius Castoriadis

Il est tout à fait curieux que les travaux et nombreux écrits de Castoriadis (1922-1997), qui continuent à faire le miel de mes neurones, ne soient, à ma connaissance, pas – ou insuffisamment – mentionnés dans les bibliographies, fournies en annexe de publications universitaires, à tout le moins en histoire des sciences et des techniques.

2.1 Rencontre avec Castoriadis

Avant 1981, je ne savais rien de Cornélius Castoriadis. Cela commença lorsque j'ai vu cette année-là un petit homme, déjà un peu replet, monter devant moi un escalier de la gare Saint-Lazare à Paris. A notre insu réciproque, nous nous sommes retrouvés dans un wagon du turbotrain partant pour Caen. Puis dans un autobus qui conduisait des personnes vers le château de Cerisy-la-Salle, pour y assister à un colloque sur *l'auto organisation*. La traditionnelle soirée de présentation des participants me permit d'identifier Cornélius Castoriadis, manifestement connu de nombreuses personnes présentes, notamment d'Henri Atlan, dont j'avais lu un ouvrage⁵. Au sous-sol du château, on allait le soir, après les conférences, boire un calvados. J'ai vu alors Castoriadis jouer avec grande maîtrise au ping-pong, en disant à son partenaire : « *Si tu m'appelles Casto (sic), je te tue !* ».

¹ Chercheur associé du Centre François Viète – Université de Nantes

² <https://shs.hal.science/halshs-04110749>

³ Voir à ce sujet le plus récent rapport du GIEC (2023), dont il existe une version complète en anglais.

⁴ THUCYDIDE *La Guerre du Péloponnèse*, Paris, Gallimard, 1964, 912p.

⁵ ATLAN H., *Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant*, Paris, Seuil, 1979, 288p.

Un autre soir, j'ai assisté, dans une petite salle du premier étage du château, à un débat⁶, durant lequel Castoriadis a dit cette phrase forte : « *Après la mort, il n'y a rien* ». Ce qui a fait se tasser dans leur fauteuil, au premier rang du cercle constitué pour le débat, notamment René Girard⁷ et Henri Atlan⁸. C'était là *du très bon Castoriadis*.

2.2 Castoriadis et la démocratie athénienne

Plus tard, j'ai tenté de naviguer, en évitant la noyade, dans l'œuvre majeure, mais difficile, de Castoriadis : *L'institution imaginaire de la société*⁹, puis dans des prolégomènes intitulés : *Les carrefours du labyrinthe*¹⁰. Cela me tient encore éveillé la nuit, car ce philosophe et psychanalyste, polyglotte, encyclopédiste, a de quoi occuper plusieurs vies de lecteurs. Contrairement à ce qu'il a déclaré ce soir-là à Cerisy, il reste bien quelque chose après la mort de Castoriadis : c'est son œuvre gigantesque.

L'écrit de Castoriadis, qui m'a paru lumineux et donc accessible, pour ce qui est sa conception de la démocratie au sens large, est constitué par le chapitre intitulé : '*La polis grecque et la création de la démocratie*'¹¹, (pp.325 à 382) du volume en référence. Il m'a paru utile, non pas de tenter de résumer ces 57 pages, mais de proposer au(x) lecteur(s), par une suite de brèves citations, une partie au moins de ce qui m'a semblé constituer la pensée de Castoriadis.

2.2.1. Des discussions modernes sur la Grèce

Les discussions modernes sur la Grèce ont été empoisonnées par deux préconceptions opposés et symétriques – et par conséquent, en un sens, équivalentes. La première, et celle que l'on rencontre le plus souvent depuis quatre ou cinq siècles, consiste à présenter la Grèce tel un modèle, un prototype ou un paradigme éternel (p.326).

2.2.2. Institution des sociétés

Jusqu'à la Grèce, les sociétés sont instituées sur le principe d'une stricte clôture : notre vision du monde est la seule vraie – les 'autres' sont bizarres, inférieurs, pervers, mauvais, déloyaux, etc. (pp.326-327).

2.2.3. La Grèce comme locus du social-historique

La Grèce est le locus social-historique où ont été créées la démocratie et la philosophie, et où se trouvent, par conséquent, nos propres origines. Pour autant que le sens et la puissance de cette création ne sont pas épuisés – et je suis profondément convaincu qu'ils ne le sont pas – la Grèce est pour nous un germe : ni un 'modèle', ni un spécimen parmi d'autres, mais un germe. (p.328).

2.2.4. Autonomie et hétéronomie

L'histoire même du monde gréco-occidental peut être interprétée comme l'histoire de la lutte entre l'autonomie et l'hétéronomie (p.334).

⁶ Reproduit dans les actes du colloque ; voir dans la bibliographie en fin d'article : DUMOUCHEL P., DUPUY J.-P., (dir) L'auto-organisation, De la Physique au Politique, Paris, Seuil, 1983.

⁷ GIRARD R., *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, 469p.

⁸ ATLAN H., *Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant*, Paris, Seuil, 1979, 288p.

⁹ CASTORIADIS C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil-Essais-Points, 1975, 541p.

¹⁰ CASTORIADIS C., *Les carrefours du labyrinthe - Volume I*, Paris, Seuil, 1978, 416p., et les volumes II à VI.

¹¹ CASTORIADIS C., *Domaines de l'homme, Les carrefours du labyrinthe - II*, Paris, Seuil, 1986, 572p.

2.2.5. Le Bien et le Mal

Si les normes elles-mêmes sont créées, comment échapper à l'idée terrifiante que le Bien et le Mal sont eux-mêmes des créations social-historiques ? (p.351)

2.2.6. Juger et choisir ; politique et philosophie ; les lois

Le juger et le choisir, en un sens radical, ont été créés en Grèce, et c'est là l'un des sens de la création grecque de la politique et de la philosophie. Par politique, je n'entends pas les intrigues de cour, ni les luttes entre groupes sociaux qui défendent leurs intérêts ou leurs positions (choses qui ont existé ailleurs), mais une activité collective dont l'objet est l'institution de la société en tant que telle. C'est en Grèce que nous trouvons le premier exemple d'une société délibérant explicitement au sujet de ses lois et changeant ces lois (p.353).

2.6.7. La création de la démocratie - Kant

La création de la démocratie et de la philosophie, et de leur lien, trouve une précondition essentielle dans la vision grecque du monde et de la vie humaine, dans le noyau de l'imaginaire grec. La meilleure façon de mettre cela en lumière est peut-être de se référer aux trois conditions par lesquelles Kant a résumé les intérêts de l'homme. En ce qui concerne les deux premières : que puis-je savoir ? que dois-je faire ? l'interminable discussion commence en Grèce, mais il n'y a pas de 'réponse grecque'. A la troisième question : que m'est-il permis d'espérer ? il est une réponse grecque claire et précise, et c'est un : 'rien' massif et retentissant. Et de toute évidence, cette réponse est la bonne (p.354).

2.6.8. Les Grecs et le mythe de Pandore – Hésiode et le chaos

Mais le point de vue grec est exprimé dans le mythe de Pandore, tel que nous le rapporte Hésiode : l'espoir est à jamais emprisonné dans la boîte de Pandore. Dans la religion grecque préclassique, il n'y a pas de vie après la mort : ou bien il n'y a pas de vie après la mort, ou bien, s'il y en a une, elle est pire encore que la pire vie que l'on puisse avoir sur terre – telle est la révélation d'Achille à Ulysse dans le Pays des morts. N'ayant rien à espérer d'une vie après la mort ni d'un Dieu attentif et bienveillant, l'homme se trouve libre pour agir et penser en ce monde.

Tout cela est profondément lié à l'idée grecque fondamentale du 'chaos'. Chez Hésiode, au commencement était le chaos. Au sens propre et au sens premier, chaos, en grec, signifie vide, néant. (p.355).

2.6.9. En Grèce antique, l'émergence de l'autonomie et la vie politique

*En Grèce, l'émergence de l'autonomie a été tributaire d'une vision non unitaire du monde, exprimée dès les origines dans les 'mythes' grecs. (...). Mais l'essence de ce qui importe dans la vie politique de la Grèce antique – le '**germe**' – est, bien sûr, le **processus historique instituant** : l'activité et la lutte qui se développent autour du changement des institutions, l'auto-institution explicite (même si elle reste partielle) de la **polis** en tant que processus permanent. Ce processus se poursuit sur près de quatre siècles. (pp.357-358).*

2.6.10. L'oraison funèbre de Périclès et la philosophie politique moderne

*Dans son 'Oraison funèbre', Périclès montre implicitement la futilité des faux dilemmes qui empoisonnent la philosophie politique moderne et, d'une manière générale, la mentalité moderne : l'**individu** contre la **société**, ou la **société** civile contre l'**État**. L'objet de l'institution de la **polis** est, à*

ses yeux, la création d'un être humain, le citoyen athénien, qui existe et qui vit dans et par l'unité de ces trois éléments : l'amour et la **pratique** de la beauté, l'amour et la **pratique** de la sagesse, le souci et la responsabilité du bien public, de la collectivité, de la polis. (p.382).

Il serait possible, mais sans doute lassant, voire inutile, de poursuivre cette tentative de 'décryptage' de la pensée de Castoriadis. Mieux vaut, pour le lecteur intéressé, aller lui-même à la source !¹²

3. Le point de vue de Thucydide

Thucydide (-459 ; -394) a été sans nul doute un vrai historien, et non un poète, comme Homère (VIIIe siècle avant notre ère). Il a pratiqué ce que l'on nomme de nos jours *la critique des sources*. On peut donc lui faire confiance pour ce qu'il a écrit à propos de la démocratie à Athènes et en Grèce antique. Précisions, à l'aide d'une citation extraite du texte de *La guerre du Péloponnèse*,¹³ ce qu'a écrit Thucydide de sa propre pratique :

« Tels sont donc les résultats de mes recherches sur les temps anciens. C'est une époque pour laquelle il est difficile d'ajouter foi à tous les témoignages qui peuvent s'offrir à nous. Les hommes, en effet ; acceptent et se transmettent sans examen, même quand il s'agit de leur propre pays, les traditions concernant les événements du passé. Par exemple, les Athéniens croient généralement qu'Hipparque était tyran lorsqu'il tomba sous les coups d'Harmodios et d'Aristogiton. Ils ignorent que le pouvoir était en fait aux mains d'Hippias, l'aîné des fils de Pisistrate. Les autres Grecs aussi ont des idées erronées sur bien des choses et jusque sur des faits contemporains, dont le temps n'a pourtant pas pu effacer le souvenir. Ainsi au lieu de se donner la peine de rechercher la vérité, on préfère généralement adopter des idées toutes faites » (Livre I, page 47, fragment 20 de l'édition consultée¹⁴).

S'agissant de la démocratie athénienne et de son abolition, on trouve des informations chez Thucydide dans de nombreux passages¹⁵. Cela dit, l'objectif de Thucydide était de traiter de la guerre du Péloponnèse, et non d'expliquer en détail les problèmes de la démocratie athénienne. Celle-ci a bien entendu interféré, comme le montre cet historien, avec les opérations militaires, à Athènes et ailleurs en Grèce.

Une autre approche que celles de Castoriadis et de Thucydide pour ce qui est de la démocratie athénienne est constituée par l'ouvrage d'Édouard Will (1920-1997).¹⁶

4. Conclusions

Il paraît difficilement contestable que, pour la première fois dans l'histoire, les athéniens ont institué la démocratie, de manière consciente et volontaire, en se donnant des lois à respecter par tout citoyen de la cité (*la polis*). Certes, on sait que les femmes étaient exclues des délibérations, de même que les esclaves. A eux revenait l'accomplissement des tâches *bureaucratiques*. Cela étant, il y avait égalité absolue de droits et de devoirs entre les citoyens athéniens.

¹² CASTORIADIS C., *Domaines de l'homme, Les carrefours du labyrinthe - II*, Paris, Seuil, 1986, 572p.

¹³ THUCYDIDE *La Guerre du Péloponnèse*, Paris, Gallimard, 1964, 912p.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Livre VIII, notamment les fragments 48, 63, 64, 65, 66, 68, 75, 76, 86, 89, 90 et 91.

¹⁶ WILL E., *Le Monde Grec et l'Orient, Tome I - Le Ve siècle (510-403)*, Paris, PUF, 1972, 716p

Si les démocraties actuelles – dans leurs institutions, leurs constitutions¹⁷, leurs pratiques, leurs représentations populaires (par des élus non révocables, mais influencés par des lobbies), ne servaient plus que de prétexte, il y aurait peu à espérer de ces démocraties pour faire face aux changements climatiques déjà en cours sur la planète Terre. La *fuite en avant* dans ce qu'on nomme *l'intelligence artificielle* (IA), et ses affabulations¹⁸, dénoncées par les uns¹⁹, et fortement relativisées par Yann LE CUN, pour lequel *l'IA, si remarquable soit-elle, a moins de bon sens qu'un chat*²⁰.

Le rôle d'un historien n'est évidemment pas d'avoir - autrement qu'à titre personnel en tant que citoyen - le regard vissé sur le bout de son nez. De plus, n'y a pas d'histoire possible en tant que science sans la prise en compte du temps, qui permet d'avoir le recul nécessaire. Aussi il était utile, dans ce court essai, de mobiliser des philosophes et historiens qui ont su, de leur vivant, nous faire connaître ce qu'a été – et devrait sans doute être à nouveau – une démocratie qui ne soit pas un simple habillage.

5. Bibliographie

5.1 Textes essentiels de Castoriadis

CASTORIADIS C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil-Essais-Points, 1975, 541p.
CASTORIADIS C., *Les carrefours du labyrinthe - I*, Paris, Seuil, 1978, 416p.
CASTORIADIS C., *Domaines de l'homme, Les carrefours du labyrinthe - II*, Paris, Seuil, 1986, 572p.
CASTORIADIS C., *Le Monde morcelé, Les carrefours du labyrinthe - III*, Paris, Seuil, 1990, 349p.
CASTORIADIS C., *La montée de l'insignifiance, Les carrefours du labyrinthe IV*, Paris, Seuil, 1996, 241p.
CASTORIADIS C., *Fait et à faire, Les carrefours du labyrinthe V*, Paris, Seuil, 1997, 281p.

5.2 Lectures suggérées

ARISTOTE *Métaphysique, Livre Gamma*, Paris, PUF, 2022, 182p.
BAUDRILLARD J., *Le système des objets, La consommation des signes*, Paris, Denoël - Gonthier - Gallimard, 1968, 245p.
BERTALANFFY L. von, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1982, 298p.
BRIDLE J., *Un nouvel âge de ténèbres, La technologie et la fin du futur*, Paris, Allia, 2022, 311p.
CITTON Y., LECHNER M., MASURE A., et al. *Angles morts du numérique ubiquitaire, Un glossaire critique et amoureux.*, Paris, EUR ARTEC, 2023, 397p.
DUMOUCHEL P., DUPUY J.-P., (dir) *L'auto-organisation, De la Physique au Politique*, Paris, Seuil, 1983, 562p.
LE CUN Y., *Quand la machine apprend, La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*, Paris, Odile Jacob, 2019, 394p.
MORIN E., *Vers l'abîme ?*, Paris, L'Herne, 2007, 181p.
NAEGEL P., *Coopération et compétition dans les organisations - Recherche d'une modélisation*, Paris, Université de Paris IX - Dauphine, 1982, 198p.

¹⁷ La Grande-Bretagne n'a pas de Constitution, mais les *sujets de Sa Majesté* sont très attachés aux pouvoirs de leur Parlement, et cela depuis des siècles..

¹⁸ Dont l'IA dite générative, et le fameux « ChatGPT » (100 millions d'utilisateurs en janvier 2023) supposé générer des contenus et faire des prédictions

¹⁹ TESTARD J., ROUSSEAU A., *Au péril de l'humain, Les promesses suicidaires des transhumanistes*, Paris, Seuil, 2018, 264p

²⁰ LE CUN Y., *Quand la machine apprend, La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*, Paris, Odile Jacob, 2019, 394p. (notamment p. 362)

NAEGEL P., *Face à la non-décision : que faire ?*, Paris, Editions Hommes et Techniques, 1987, 128p.

PLATON *Le Banquet, ou De l'amour*, Paris, Gallimard, 1950, 181p.

PRIGOGINE I., STENGERS I., La Nouvelle Alliance, *Métamorphose de la science*, Paris, Gallimard, 1979, 305 p.

TESTARD J., ROUSSEAU A., *Au péril de l'humain, Les promesses suicidaires des transhumanistes*, Paris, Seuil, 2018, 264p.

THUCYDIDE *La Guerre du Péloponnèse*, Paris, Gallimard, 1964, 912p.

VEYNE P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* Paris, Seuil, 1983, 171p.

WILL E., *Le Monde Grec et l'Orient, Tome I - Le Ve siècle (510-403)*, Paris, PUF, 1972, 716p.